

Jean-Luc PUJO¹



LES RELATIONS FRANCO-VÉNÉZUÉLIENNES : CONTINUITÉ ET RUPTURE (1811-2024)

Résumé : L'auteur explore les relations entre deux civilisations, la France et l'Amérique Latine, de 1811 à nos jours, en se concentrant sur le Venezuela. Il décrit les débuts de ces relations, avec la découverte des Amériques, les influences françaises sur les guerres d'indépendance américaines et vénézuéliennes, ou encore le rôle de figures françaises dans ces conflits, telles que Francisco de Miranda et Simón Bolívar. Au XIX^e siècle, des présidents comme Antonio Guzmán Blanco montrent une affinité pour la France, malgré des périodes de tensions diplomatiques. Au XX^e, on peut noter des initiatives françaises renforçant les liens, comme par exemple l'Institut international de coopération intellectuelle et les missions universitaires. L'auteur rappelle l'enthousiasme latino-américain pour la Libération de Paris en 1944, contrastant avec la tristesse causée par la chute de Paris en 1940. Après 1945, ces relations évoluent, avec les visites de De Gaulle, Mitterrand et Chirac, chacun cherchant à revitaliser les relations. Cependant, la diplomatie française subit un effondrement, notamment sous les présidences de Sarkozy, Hollande et Macron, marqué par un alignement sur l'OTAN et des interventions controversées, qui compromettent les relations bilatérales. La continuation de ces relations dépendra de la capacité de la France à mener une diplomatie indépendante et constructive avec le Venezuela.

Mots-clés : Relations internationales, Civilisations, France, Amérique Latine, Venezuela, Diplomatie, XIX^e siècle, XX^e siècle, XXI^e siècle, Découverte des Amériques, Guerre d'indépendance américaine, Guerre d'indépendance du Venezuela, Francisco de Miranda, Simón Bolívar, Antonio Guzmán Blanco, Tensions diplomatiques, Institut international de coopération intellectuelle, Missions universitaires, Libération de Paris, Défaite de 1940, Général De Gaulle, François Mitterrand, Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy, François Hollande, Emmanuel Macron, OTAN, Relations bilatérales, Indépendance.

1. Jean-Luc Pujó est ancien fonctionnaire du ministère des Affaires Étrangères ; Président du réseau national des clubs « Penser la France » ; rédacteur en chef du journal en ligne www.politique-actu.com ; romancier et essayiste.

FRENCH-VENEZUELAN RELATIONS : CONTINUITY AND RUPTURE (1811-2024)

Abstract: *The author explores the relations between two civilizations, France and Latin America, from 1811 to the present day, focusing on Venezuela. It describes the beginnings of these relations, with the discovery of the Americas, the French influences on the American and Venezuelan wars of independence, and the role of French figures in these conflicts, such as Francisco de Miranda and Simón Bolívar. In the 19th century, presidents like Antonio Guzmán Blanco showed an affinity for France, despite periods of diplomatic tension. In the 20th century, we can note French initiatives strengthening links, such as the International Institute of Intellectual Cooperation and university missions. The author recalls the Latin American enthusiasm for the Liberation of Paris in 1944, contrasting with the sadness caused by the fall of Paris in 1940. After 1945, these relations evolved, with the visits of De Gaulle, Mitterrand and Chirac, each seeking to revitalize relationships. However, French diplomacy suffered a collapse, notably under the presidencies of Sarkozy, Hollande and Macron, marked by an alignment with NATO and controversial interventions, which compromised bilateral relations. The continuation of these relations will depend on France's ability to conduct an independent and constructive diplomacy with Venezuela.*

Key words: *International relations, Civilizations, France, Latin America, Venezuela, Diplomacy, 19th century, 20th century, 21st century, Discovery of the Americas, American War of independence, Venezuelan War of independence, Francisco de Miranda, Simón Bolívar, Antonio Guzmán Blanco, Diplomatic tensions, International Committee on Intellectual Cooperation, University missions, Liberation of Paris, Defeat of 1940, General De Gaulle, François Mitterrand, Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy, François Hollande, Emmanuel Macron, NATO, Bilateral relations, Independence.*

TRAITER DES RELATIONS FRANCO-VÉNÉZUÉLIENNES de 1811 à nos jours en quelques minutes impose un parti pris. Je ne vais ici exposer l'histoire des relations diplomatiques de nos deux pays, ni même entre nos deux peuples et nations, mais tenter par quelques touches impressionnistes de dresser le tableau des relations entre deux civilisations, la France et l'Amérique Latine, en faisant bien sûr un *focus* sur Caracas : tenter de montrer la richesse de cette relation, au moins jusqu'en 1945 ; rappeler les tentatives françaises de renouer ce dialogue – De Gaulle, Mitterrand, Chirac ; relever l'effondrement actuel de la diplomatie française et nous interroger sur les conditions d'un renouveau – et pourquoi pas ? – d'un nouveau « dialogue amoureux » entre Paris et Caracas, puisqu'il y a eu, et les français l'ont oublié, une intense relation entre nos deux pays.

1 - *Paris esta libre* – « Paris est libéré ! », le 23 août 1944

Dans toute l'Amérique latine, la nouvelle de la « Libération de Paris » fut un jour de liesse. Partout, les foules s'assemblent devant les ambassades. Des pleurs de joie, des Marseillaises improvisées et des scènes enthousiastes...

Au Brésil, on décrète 3 jours fériés ! Et à Montevideo (Uruguay), la foule porte en triomphe Emmanuel Lancial, le représentant du général de Gaulle ! Quel contraste avec Juin 1940 !

En Amérique latine, la chute de Paris et l'annonce de l'armistice en juin 1940, ont été ressenties comme un deuil national. À Montevideo, les étudiants défilent en chantant la Marseillaise ! On pleure. Dans ce monde effondré, au milieu de la défaite, tout naturellement « l'Appel du 18 juin » résonne comme un appel à la mobilisation². « *Je vis mon père pleurer en silence* », écrit le fils de Georges Bernanos³, réfugié au Brésil. Sitôt, « *La France debout* » résonne dans toute l'Amérique du sud : Jacques Soustelle⁴, attaché militaire à Mexico, écrit à Londres avant de les rejoindre.

Partout naissent des « Comités de la France Libre » ou « Comité de Gaulle », ou des comités « France quand même ». Les premiers à Rio de Janeiro, à Sao Paulo, à Montevideo... puis très vite, 40 en Argentine, 42 au Chili, 35 en Colombie, etc. – la liste est publiée au Journal Officiel de la France Combattante. À Caracas, un certain Raymond Vis préside le Comité.

En font partie des écrivains français, notamment Georges Bernanos, Roger Caillois et Jules Supervielle, des écrivains sud-américains tels que Miguel Osorio de Almeida, Francisco Walker Linares, Alfonso Reyes, Jorge Luis Borges, Miguel Angel Asturias, Pablo Neruda et bien sûr Victoria Ocampo, ou encore des revues – « *Chantecler* » et « *Francia* » à Caracas –, des manifestations diverses, comme le « Noël des volontaires français » qui recueillent des fonds pour la

2. De Gaulle Charles, *L'appel du 18 juin* (texte de la déclaration du Général de Gaulle), Londres, BBC, 18 juin 1940, 1 p., lien <https://www.cher.gouv.fr/contenu/telechargement/12058/81263/file/Appel-du-18-juin-1940.+de+Gaulle.pdf> (consulté le 12 juin 2024).

3. Georges Bernanos, pour échapper aux turpitudes européennes, s'est d'abord installé au Paraguay en 1938 mais déçu, il rejoint le Brésil sans parler la langue. « *Il entend l'appel du 18 juin – heure locale – à l'hôtel El Palacio à Belo Horizonte, qui diffusait la BBC sur onde courte* » d'après son fils, écrit Michel Anfrol. Voir à ce sujet : Anfrol Michel, « Les discours et messages du général de Gaulle, chef de la France Libre, à l'Amérique latine » et Felgine Odile, « Les écrivains français exilés en Amérique latine et la Résistance extérieure : Georges Bernanos, Roger Caillois, Jules Supervielle... » dans Vaisse Maurice (dir.), *De Gaulle et l'Amérique latine* (ouvrage collectif), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 280 p.

4. Soustelle Jacques, *Envers et contre tout. Tome 1. De Londres à Alger (1940-1942). Souvenirs et documents sur la France Libre* (mémoires), Paris, Robert Laffont, 1947, 455 p. ; et Soustelle Jacques, *Envers et contre tout. Tome 2. D'Alger à Paris. Souvenirs et documents sur la France Libre* (mémoires), Paris, Robert Laffont, 1950, 452 p.

France combattante. Car certains vont rejoindre le Combat : c'est le cas de Pierre Clostermann⁵ et du futur général Valin⁶, par exemple.

400 Comités de Gaulle dans le monde entier, dont 300 pour la seule Amérique latine ! Parfois sans le concours d'aucun Français ! Et n'oublions pas la Résistance Guyanaise et les enfants de Cayenne : Felix Éboué ou Gaston Monnerville, héros de la France libre.

Mais pourquoi alors cet engouement général de l'Amérique latine pour la France ?

Il nous faut – si vous le voulez bien – revenir en arrière... aux prémices de notre histoire commune : la découverte des Amériques.

2 - La découverte des Amériques

Christophe Colomb débarque au Venezuela au cours de son 3^e voyage, en 1498, soit peu après le traité de Tordesillas (1494), partageant le nouveau monde entre Espagnols et Portugais... Aussitôt, Anglais et Français vont se lancer dans la course.

Dès 1497, pour Henri VII, roi d'Angleterre. En ce qui concerne la France, il faut attendre 1523, pour que François I^{er} finance d'abord les expéditions du florentin Giovanni, puis en 1534 les expéditions de Jacques Cartier qui découvre le Saint-Laurent et remonte jusqu'au futur site de Montréal.

Vincent Pinson découvre la Guyane, Nicolas Guimestre y débarque des Français en 1539, devenue en 1604, la « France équinoxiale »⁷. En 1635, Charles Liénard de L'Olive et Jean du Plessis d'Ossonville prennent possession de la Guadeloupe au

5. Voir : Clostermann Pierre, *Le Grand Cirque. Souvenirs d'un pilote de chasse français dans les R.A.F.* (mémoires), Paris, Flammarion, 1948, 308 p. Dans ces mémoires, l'auteur – compagnon de la Libération – rappelle l'entretien avec Che Guevara à Alger en février 1965, au cours duquel le Che lui confia que dans sa prime jeunesse c'était l'un de ses livres de chevet. Il faut rappeler que la mère de Che Guevara – Celia de la Serna –, après avoir été engagée au sein des Comités de solidarité avec la République Espagnole, avait rejoint les Comités d'aide à la France libre. Dans la salle à manger de la famille Guevara, trônait un portrait du général de Gaulle.

6. Le lieutenant-colonel Valin reçoit le télégramme du Général de Gaulle le 29 novembre 1940 : « *Je vous attends à Londres où je vous demande de venir d'extrême urgence pour prendre un commandement important (d'aviation).* » – futur compagnon de la Libération.

7. Voir : « France équinoxiale », *Wikipedia* (site internet), lien : https://fr.wikipedia.org/wiki/France_%C3%A9quinoxiale#R%C3%A9f%C3%A9rences (consulté le 12 juin 2024).

nom de la Compagnie des îles d'Amérique⁸, créée par Richelieu, comme la même année Pierre Belain d'Esnambuc prend possession de la Martinique⁹. Boucaniers, flibustiers, corsaires et pirates français sont nombreux, notamment Jean-David Nau l'Olonnais¹⁰, ou Misson le provençal. Des décennies, des siècles durant, un riche dialogue va se nouer entre la France et les terres nouvelles des « *Indes occidentales* »... appellation en vigueur jusqu'au XVIII^e siècle¹¹.

Alors, on rêve, et écrivains, ethnologues, découvreurs et militaires partent à l'aventure : dans les forêts de l'Orénoque – déjà le Venezuela – sur les traces des tribus de femmes guerrières, avec Charles Marie de la Condamine, Aimé Bonpland, ou encore un peu plus tard le marquis de Vaudreuil, décrivant les peuplades entre Puerto Cabello et Caracas en 1778.¹²

3 - L'Europe en guerre

L'Europe reste le centre du monde... Et la pensée française y triomphe, sa diplomatie comme sa politique : l'humanisme français d'abord, puis la pensée des Lumières. Au XVIII^e siècle, les élites du monde entier parlent le français, langue de la diplomatie. Les élites sud-américaines sont francophiles.

L'Europe a une autre spécificité : on y fait souvent la guerre.

La « guerre de 7 ans » (1756 à 1763) va avoir des conséquences mondiales incalculables. La France, l'Autriche et leurs alliés, Russie, Saxe, Suède et Espagne, affrontent l'Angleterre, la Prusse et le Hanovre.

8. « 1^{ère} génération. Charles Liénard de L'Olive et les débuts de la colonisation en Guadeloupe », dans Régent Frédéric, *Les Maîtres de la Guadeloupe. Propriétaires d'esclaves, 1635-1848*, Paris, Tallandier, 2019, 432 p.

9. Servagnat Jean, *Pierre Belain D'Esnambuc, Père des Antilles françaises*, éd. Jean Servagnat (à compte d'auteur), 1985.

10. Voir : « François l'Olonnais », *Wikipedia* (site internet), lien : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_l%27Olonnais (consulté le 12 juin 2024).

11. Pour l'anecdote, le mot « *America* » figure pour la première fois sur une Carte française dès 1507, commande du Duc de Lorraine à son imprimeur installé à Saint-Dié-des-Vosges : reproduire la Cosmographie de Ptolémée mise à jour par le récit des voyages de Vespucci – les terres portugaise et espagnole deviennent ainsi « *America* »...

12. De la Condamine Charles Marie, *Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale, depuis la Côte de la Mer du Sud, jusques aux Côtes du Brésil et de la Guyane, en descendant la rivière des Amazones*, Maastricht, Jean-Edma Dufour éd., 1778, 379 p. ; Hossard Nicolas (éd.), *Aimé Bonpland (1773-1858), médecin, naturaliste, explorateur en Amérique du Sud*, Paris, L'Harmattan, 2001, 240 p.

Et malgré le génie du duc de Choiseul, le traité de Paris (1763)¹³ confirme la défaite de la France qui cède l'Acadie, le Canada, le golfe de Saint-Laurent, plusieurs îles des Antilles, le Sénégal, presque toutes les possessions françaises aux Indes, et la Louisiane est abandonnée aux Espagnols. Une gifle pour la France ! Plusieurs économies européennes sont ruinées.

4 - L'Europe et la guerre d'indépendance américaine

Et quand les *Insurgents* ou « Bostoniens » s'agitent outre-Atlantique (en 1773) contre la Couronne britannique, les Français vont éprouver une très juste sympathie qui va se muer en soutien direct.

Déjà, les Services secrets – « *le secret du roi* »¹⁴ – ont des hommes sur place : avant Beaumarchais, le chevalier Julien Achard de Bonvouloir et Loyauté, homme de Vergennes, ministre des Affaires étrangères, ou Francis Daymon¹⁵.

Mais nous y trouvons également des volontaires français : Charles Tronson du Coudray (Philippe Charles Jean Baptiste du Coudray), Thomas Antoine de Mauduit du Plessis, Pierre Charles L'Enfant, et bien sûr Gilbert du Motier de la Fayette (le marquis de La Fayette) ; des grands militaires : le général Rochambeau (Jean-Baptiste-Donatien de Vimeur, comte de Rochambeau), stratège, et l'Amiral François Joseph Paul De Grasse, arrivé de Trinidad et Tobago avec 28 vaisseaux français pour attaquer Yorktown... ; et des officiers brillants de la Royale : Louis-René-Madeleine de La Touche-Treville, Jean-François de La Pérouse, Toussaint-Guillaume de La Motte-Piquet ou encore le Comte d'Estaing (Charles-Henri), le chevalier de Terney (Charles-Henri-Louis d'Arsac de Ternay), François-Marie d'Aboville... ; sans parler de l'Amiral Suffren (Pierre André de Suffren), l'« *Amiral Satan* » pour les anglais.

13. *Traité de paix définitif et alliance entre la Grande-Bretagne, la France et l'Espagne, conclus à Paris, avec les articles séparés y afférant*, Paris, 10 février 1763, lien : <https://mjp.univ-perp.fr/traites/1763paris.htm> (consulté le 12 juin 2024) ; Imbeault Sophie, Vaugeois Denis, Veyssièr Laurent (dirs.), 1763. *Le traité de Paris bouleverse l'Amérique*, Québec, éd. Septentrion, 2013, 420 p.

14. « Secret du roi », *Wikipedia* (site internet), lien : https://fr.wikipedia.org/wiki/Secret_du_Roi (consulté le 12 juin 2024) ; Perrault Gilles, *Le secret du Roi* (3 tomes), Paris, éd. Le livre de Poche, 1996-1998.

15. Voir : « Le secret du Roi » et « honneur à l'espion » (chap. VIII), dans Saint Bris Gonzague, *La Fayette*, Paris, Folio, 2007, 544 p. Un ouvrage remarquable dans lequel l'auteur rappelle plusieurs pages oubliées de l'histoire de France conjointe avec les premiers citoyens américains – « le secret du Roi » et « honneur à l'espion » chapitre VIII.

Le soutien des Français aux *Insurgents* américains sera crucial¹⁶ : la dernière bataille décisive – celle de Yorktown, le 19 octobre 1781 – verra se mobiliser 19 000 hommes du côté américain parmi lesquels 12 000 français¹⁷ ! En 1783, par le traité de Paris (un autre), la Grande-Bretagne reconnaît l'indépendance des États-Unis d'Amérique.

5 - La France et la guerre d'indépendance du Venezuela

La même année 1783, une flotte française commandée par le marquis de Vaudreuil fait relâche dans le port vénézuélien de Puerto Cabello avec plusieurs régiments de l'armée de Rochambeau ayant combattu à Yorktown, accueillis chaleureusement.

Le soldat Philippe de Ségur écrit dans ses mémoires qu'un médecin de Victoria lui montra dans une poutre cachée les œuvres de Jean-Jacques Rousseau et de l'Abbé Raynal. Les Idées de Liberté et d'émancipation des peuples, incarnées par la pensée française, s'infiltraient partout.

Le 14 juillet 1789, avec la prise de la Bastille, le monde entier a les yeux fixés sur Paris. Après un séjour en Europe, Francisco de Miranda s'engage dans les armées françaises, participe à la bataille de Valmy en 1792, gagne ses galons de général de « l'armée française de la Liberté », puis retourne à Caracas en 1810. Héros français – héros vénézuélien – au nom gravé sous l'Arc de Triomphe à Paris. À Caracas, il fonde la Société patriotique, club Jacobin animé par des Français, notamment l'imprimeur Baillo, qui imprima la 1^{ère} Constitution du Venezuela et

16. Sans oublier la bataille navale décisive de la baie de Chesapeake, qui le 5 septembre 1781 opposa la flotte du *rear admiral* britannique Thomas Graves et celle du lieutenant-général des armées navales François Joseph Paul de Grasse. La victoire nette de la flotte française empêchera la *Royal Navy* de secourir les forces du général Charles Cornwallis à Yorktown. Aucun américain ne participa à cette bataille inconnue du monde et pourtant décisive pour l'indépendance des États-Unis d'Amérique.

17. Ne faut-il pas ici parler des descendants de huguenots Français ayant fui en Irlande avant de rejoindre le nouveau monde et dont certains devinrent des figures historiques ? Tel le trappeur, puis militaire et homme politique David Davy Crockett (dont le nom de famille était à l'origine De Croketagne) est né le 17 août 1786, sur les rives du fleuve Nolichucky (Tennessee). Les Croketagne font partie des 300.000 huguenots qui ont quitté la France sous la menace de la Révocation de l'Édit de Nantes. Antoine De Croketagne (1643-après 1685) quitta Montauban pour l'Irlande où son troisième fils Joseph-Louis (1675-1749) se maria puis émigra aux U.S.A, dans l'État de New-York. Un fils naît William (1709-1770), arrière-grand-père de Davy.

l'acte d'indépendance¹⁸ ; mais aussi Du Cayla, commandant de la Division de patriotes français auprès de Miranda pour défendre Caracas contre les Espagnols.

Presque tous les chefs militaires auprès de Miranda étaient des Français, la plupart vétérans de Marengo et d'Austerlitz ou anciens de l'armée de Murat¹⁹. Et quand Miranda tomba prisonnier des Espagnols, c'est Leleux qui sauva ses archives. Et c'est encore le corse Morino, qui en 1816 sauva la vie de Bolivar, abandonné sur une île déserte, assiégé par l'ennemi et proche du suicide.

Simón Bolívar – d'origine basque – était un fervent lecteur de Rousseau et des Encyclopédistes. Durant toutes ces années de combats, les Français étaient nombreux autour de Simón Bolívar : l'officier Charles Eloï Demarquet, ou encore Louis Péru de Lacroix, qui rédigea le « *journal de Bucaramanga* »²⁰, vie intime de Bolivar.

Ce furent aussi les batailles navales de l'indépendance du Venezuela avec les Français Louis Aury ou René Beluche, dont les cendres reposent au Panthéon national de Caracas. Ce sont encore des Français – Chasserieu et Pavageau – qui aidèrent Bolivar en exil à la Jamaïque. Et aussi un docteur français – Prosper Révérend – qui accompagna Bolivar dans son dernier souffle.

6 - Paris et Caracas – 1811-1918

Durant tout le XIX^e siècle, comme le début du XX^e siècle, ce lien privilégié entre nos deux nations va subsister avec quelques attermoissements.

L'histoire retiendra de fervents francophiles, comme le président Antonio Guzman Blanco – 18^e président du Venezuela mort à Paris ; mais aussi des incidents : la rupture des relations diplomatiques entre Paris et Caracas à plusieurs reprises (1881-1885 et 1906-1913) liées à des contentieux financiers.

18. *Proclamation de l'indépendance du Venezuela* (en français), Caracas, 5 juillet 1811, lien : <https://mjp.univ-perp.fr/constit/vl1811.htm#:~:text=Une%20premi%C3%A8re%20Constitution%20est%20proclam%C3%A9e,de%20la%20Nouvelle%20Grenade%2C%20le> (consulté le 12 juin 2024) ; *Constitución Federal de Venezuela de 1811*, Caracas, 21 décembre 1811, lien : https://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/constitucion-federal-de-los-estados-de-venezuela-21-de-diciembre-1811/html/86de8dbc-4b14-4131-a616-9a65e65e856a_2.html (consulté le 12 juin 2024).

19. Notamment : Serviez, Labatut, Rolichon, Châtillon, De Jannon, Schomberg, De Laly, Color, Lemaire, Dupin, Audigier, Rosset, Lefèvre, Larente, Martin, Hugo : les Français de Miranda ; et pour la navale : Sébastien Boquier, le commodore Joly, Dupin, Perin, Putet, Lemenique, Bathelmy, Le Jeune...

20. Lacroix Louis Péru de, *Diario de Bucaramanga : via pública y privada del Libertador Simón Bolívar*, Medellín, ed. Bedout S.A. (10^{ème} éd.), 1964 (rééd. Nook Press, 2015, 128 p.).

Savants et aventuriers partent en expéditions au Venezuela pour étudier la faune, la flore, les papillons et orchidées rares, mais aussi les tribus indiennes. Ce fut le cas notamment d'Eugène Thirion-Montauban et son fameux récit « *Voyage sur l'Orénoque d'Angostura à Rio Negro* »²¹ et encore de nos jours – ces dernières décennies – nos contemporains savants ou autodidactes : les Jean-Marc de Civrieux, Henry Corradini, Jacques Lizot ou Marie-Claude Mattei-Muller²².

En 1898, Jules Verne publie son roman d'aventure « *Le superbe Orénoque* »²³. Au cours du XIX^e siècle, plusieurs milliers de Français se sont d'ailleurs installés au Venezuela, en provenance notamment de Corse ou du Sud-Ouest²⁴.

7 - Paris et Caracas, 1918-1944

Puis vint le suicide de l'Europe : 14-18. Et si les élites latino-américaines sont presque toutes favorables aux Alliés ou, plus précisément, à la France²⁵, ces mêmes élites constatent « *une sauvagerie de gigantesques proportions* ». Le vieux monde est en train de perdre son statut²⁶, avant le basculement magistral en... 1945.

Pourtant, au cours des années 20 et 30, l'action diplomatique de la France ne va pas faiblir. En 1920, le ministère des affaires étrangères va créer le Service des œuvres françaises à l'étranger (SOFE) avec des actions très concrètes, notamment en Amérique latine. Les actions des missions universitaires y sont remarquables.

21. Thirion-Montauban Eugène, *Voyage sur l'Orenoque d'Angostura à Rio Negro* : République de Venezuela, frontière du Brésil, 1846, Madrid, Oficina Central de Información (orig. Univ. Virginie), 1968, 174 p.

22. Crespo Luis Alberto (coord.), Lemogodeuc Jean-Marie (éd.), *Rêveurs du sud. Humanistes français dans la forêt vénézuélienne* – Jean-Marc de Civrieux, Henry E. Corradini, Jacques Lizot, Marie-Claude Mattei-Muller (ouvrage collectif), Bayonne, Atlantica, 2000, 158 p.

23. Verne Jules, *La Superbe Orénoque*, Paris, Hetzel, 1898, 411 p.

24. Et si les Corses prospèrent grâce au cacao et au rhum dans la région de Carúpano (État de Sucre), les Béarnais se heurtent à des difficultés, échec de la communauté agricole française « *Colonia Bolívar* » près de Guatire (État de Miranda) ; Et puis il y eu d'autres français venus notamment de Guyane, même – pour l'anecdote – des échappés de Cayenne, comme Henri Charrière, alias « Papillon » – le fameux « Papillon » – devenu citoyen vénézuélien.

25. Bien sûr, Paul Claudel ambassadeur de France installé à Rio en 1917, écrit que « *l'opinion brésilienne, dans sa presque unanimité, est favorable aux Alliés ou, plus précisément, à la France* ». Comme, d'ailleurs, la plupart des élites latino-américaines.

26. En 1916, le grand professeur de droit international public – le brésilien M. Manuel Alvaro de Souza Sá Vianna – écrit, non sans raison : « *Nous sommes (...) de ceux qui pensent que l'axe de la civilisation tend à se déplacer vers le nouveau monde.* »

Au sein de la SDN est créée en 1922 la Commission internationale de coopération intellectuelle (CICI), et la France propose en 1924 la création d'un Institut international de coopération intellectuelle (IICI). Il est inauguré à Paris en 1926, installé au sein du Palais Royal, et la France subvient à la totalité des dépenses. La quasi-totalité des pays d'Amérique latine participe aux travaux. Tout naturellement, en 1945, les Latino-américains appuient la France lors de la création de l'UNESCO, dont Paris va accueillir le siège.

Avec le soucis constant des intérêts français, comme de la nécessité de maintenir et faire prospérer les liens établis entre la France et les pays d'Amérique latine, le Général de Gaulle agit dès 1944, en prévision de la déferlante des intérêts et réseaux étasuniens.

Par un décret du 22 novembre 1944 du Gouvernement provisoire de la République Française (GPRF) installé à Alger, il désigne le professeur Pasteur-Vallery-Radot à la tête d'une « *mission extraordinaire Française en Amérique Latine* » chargée d'apporter le « *salut de la Nation française libérée* », en un mot de transformer l'immense élan de l'Amérique latine pour la France libre en un élan politique partagé²⁷. La mission fut un plein succès.

Mais à partir de 1945, plus rien ne sera comme avant.

8 - Paris et Caracas, 1945-2024

À compter de 1945, les relations entre Paris et Caracas connaîtront deux phases. Une première phase, symbolisée par la tentative de Paris de renouer des relations fortes au plus haut niveau, avec le Général de Gaulle, puis François Mitterrand et Jacques Chirac ; et une deuxième phase, caractérisée par ce que je qualifierai d'« effondrement de la diplomatie française », consécutive à l'alignement total de notre diplomatie sur l'OTAN.

1^{ère} phase : renouer le dialogue

C'est le retour du Général de Gaulle en 1958 :

Rapidement, c'est l'affrontement renouvelé avec les anglo-saxons, et plusieurs actes politiques forts : reconnaissance de la République de Chine (1964) ; annonce

27. Décret du 22 novembre 1944 portant constitution d'une mission extraordinaire française en Amérique latine, Alger, Gouvernement Provisoire de la République Française (GPRF), Ministère des Affaires étrangères, publié au *Journal Officiel de la République française*, le 24 novembre 1944, p. 1470, lien : <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000690558> (consulté le 12 juin 2024).

de la sortie de l'OTAN (1966) ; Voyage de dix jours en URSS (1966) ; le discours de Phnom-Penh (1966) ; et en 1967, « *Vive le Québec Libre* » !

Le contexte étasunien est – il est vrai – tendu : quatre mois après l'assassinat de Kennedy, 17 mois après la crise des fusées, 3 mois après que l'armée US a tiré sur les étudiants à Panama.

Dès 1962, le général de Gaulle avait pris soin de désigner des ambassadeurs « de choc » en Amérique latine, souvent des anciens de la France libre :

- Raymond Offroy puis Xavier Daufrenes de la Chevalerie, au Mexique ;
- Christian Auboyneau puis Gérard Raoul-Duval, au Chili ;
- Dominique Ponchardier, en Bolivie ;
- Gabriel Bonneau puis Roger Barberot, en Uruguay ;
- Jules Koenigswarter, au Pérou ;
- Jacques Baeyens, au Brésil.

En septembre 1964, il précise à Michel Debré : « Je vais en Amérique latine sans programme diplomatique bien précis, mais en quelque sorte instinctivement. Peut-être est-ce important. Peut-être est-ce le moment. »²⁸

Lors de sa conférence de presse du 31 janvier 1964²⁹, il avait d'ailleurs précisé que la coopération était « la grande ambition de la France » (...), et que « l'entreprise dépasse le cadre africain et constitue, en vérité, une politique mondiale »³⁰.

Dans ce contexte, le Général de Gaulle va effectuer deux voyages importants en Amérique latine : le 1^{er} au Mexique, en février 1964, le 2^e du 20 septembre au 16 octobre 1964, visitant 11 pays : défense de « la Latinité », d'un possible « bloc latin » (concept concurrencé par le « tropicalisme »), incarnation d'une possible « troisième voie » (la *tercera posicion*), l'idée d'indépendance et de coopération... et « *La mano en la mano* » (« la main dans la main »), la formule de Mexico, comme « coopération » hors de toute ingérence, sur la base de l'« égalité ».

28. De Gaulle Charles, *Lettres, notes et carnets. Janvier 1964 – Juin 1966*, Paris, Plon, 1987, p. 88 (505 p.).

29. De Gaulle Charles, « Conférence de presse du 31 janvier 1964 » (vidéo, 1h31), INA (site internet), 31 janvier 1964, lien : <https://fresques.ina.fr/de-gaulle/fiche-media/Gaulle00382/conference-de-presse-du-31-janvier-1964.html> (consulté le 12 juin 2024).

30. En juin 1964, il écrit aux chefs de poste en Amérique latine : « Je voudrai visiter l'Amérique latine tout entière, et je voudrai le faire cette année. Je sens qu'il est bon que je le fasse ; et au-delà de cette année, je ne puis plus répondre de moi-même ni d'ailleurs de rien du tout ».

De Caracas à Rio de Janeiro, ce sont les mêmes mots : « *Nous et vous, avons toujours voulu, pour nous-même et pour les autres, cet état de libre arbitre, de dignité, de responsabilité qui s'appelle l'indépendance.* » (discours à l'Université du Chili, 2 octobre 1964)³¹

À Caracas, premier pays d'entrée en Amérique latine, comme Christophe Colomb, il enchaîne les discours à l'aéroport puis au Parlement. Pour l'occasion, les parlementaires vénézuéliens ont érigé un buste à la tribune : c'est le buste de Clemenceau ! De Gaulle fait alors référence au « Grito de Dolores »³² puis au général Miranda, puis à Bolivar. Il rappelle le souvenir des Français engagés pour l'indépendance du Venezuela, comme ceux des Vénézuéliens engagés en 14-18 auprès des français : notamment le colonel Sanchez Carrero, tué dans l'Argonne en 1917.

La tournée du général De Gaulle est triomphale. Il apparaît comme « *le héros de la grandeur et de la liberté du peuple français* », un « *mélange de Napoléon et de Jeanne d'Arc* » dira Lopez Mateos, président du Mexique³³. Puis vinrent François Mitterrand et Jacques Chirac.

La politique de François Mitterrand

Si François Mitterrand s'intéresse tardivement à l'Amérique Latine – au début des années 1970 – alors qu'il avait déjà effectué 5 voyages aux États-Unis, il va forger une analyse favorable au dialogue Nord-Sud, préparatoire au discours de Cancun³⁴.

Lors de son voyage au Chili, en 1971, il rencontre Salvador Allende puis Fidel Castro ; il voyage à Cuba en 1974 ; puis effectue en 1977 une tournée latino-américaine (Mexique, Costa Rica et Venezuela), avec des positions nettes en soutien des partis progressistes.

Élu à la présidence de la République, il se rend au Mexique dès 1982 pour le sommet de Cancun. En 1985, il visite le Brésil puis la Colombie. En 1989, il se rend au Venezuela, en Équateur et de nouveau en Colombie. Ses prises de positions sont marquées par la nécessité de développer les échanges entre pays industrialisés

31. Voir dans : De Gaulle Charles, *Discours et messages. Tome IV : Pour l'effort, 1962-1965*, Paris, Plon, 1975, 456 p.

32. Appel à l'indépendance lancé en 1810 par le Curé de Dolores au Mexique.

33. Adolfo López Mateos est un homme d'État mexicain, président de la République du Mexique de 1958 à 1964. Plusieurs documents déclassifiés en 2017 attestent de ses liens avec la CIA.

34. Grâce à un entourage multiple : Claude Estier, Lionel Jospin, Didier Motchane ou Robert Pontillon et bien sûr Régis Debray.

et pays en voie de développement, et celle de contribuer à la maîtrise des crises liées à la gestion de la dette.

À Mexico, il salue les « *opprimés, les paysans sans terre et les résistants sans armes* ». Il défend les mouvements de gauche latino-américains comme les sandinistes au Nicaragua ou les révolutionnaires au Salvador et lance un appel à la communauté internationale pour engager un processus de paix au Salvador.

Pleinement conscient du rôle imminent de l'Amérique latine, François Mitterrand aura tenté de porter une action française au service de la coopération et de la maîtrise de la dette.

Enfin, Jacques Chirac

Jacques Chirac semble continuer la voie tracée par F. Mitterrand en développant les liens avec le MERCOSUR³⁵. Il effectuera plusieurs voyages :

- en 1997, il visite le Brésil, l'Argentine, le Paraguay, l'Uruguay et la Bolivie ;
- en 1998, il visite le Mexique, puis le Guatemala, le Honduras, le Salvador et le Nicaragua ;
- en 1999, il participe au Sommet de Rio.
- en 2004, il participe au sommet de Guadalajara (Mexique), puis se rend au Guatemala pour visiter son amie « Rigoberta Menchu³⁶ » ;
- enfin, en 2006, il effectue un nouveau voyage au Brésil puis au Chili, 1^{er} voyage d'un président français au Chili depuis Charles de Gaulle.

Jacques Chirac n'a pas visité le Venezuela. Mais nous pourrions dire – en forme de boutade – que c'est le Venezuela qui a visité Jacques Chirac.

À plusieurs reprises, le Président Hugo Chavez a reçu le soutien de la France dans le but avoué de contrecarrer « *toute tentative américaine d'isoler le Venezuela* », et le premier ministre français, Dominique de Villepin, s'est félicité de la « *vision commune* » qui unissait le Venezuela et la France, saluant notamment la naissance de *Petrocaribe*³⁷, « *un instrument majeur de la diplomatie du pétrole de Hugo Chavez* ».

35. Le Marché commun de l'Amérique du Sud – Mercosur pour les hispanophones (*Mercado Común del Sur*), Mercosul pour les lusophones – a été fondé le 26 mars 1991 par le traité d'Asunción entre le Brésil, l'Argentine, le Paraguay et l'Uruguay, puis a été rejoint par plusieurs autres États sud-américains.

36. Guatémaltèque – militante des droits de l'homme – prix Nobel de la Paix en 1992.

37. *PetroCaribe* est un accord de coopération énergétique entre les pays des Caraïbes et le Venezuela. Ce dernier, premier pays exportateur de pétrole brut latino-américain, permet aux pays

Pays riche en pétrole, le Venezuela connaît de sérieuses difficultés.

« Entre 1973 et 1984, le Venezuela a reçu, rien qu'au titre de l'exploitation du pétrole, plus de 200 milliards de dollars, soit l'équivalent de vingt plans Marshall », écrit Uslar Pietri³⁸. Hugo Chavez répond sans ambages à la question d'Ignacio Ramonet³⁹ : « il a suffi d'un seul plan Marshall pour l'Europe. Ici, c'est la corruption qui a explosé (...) ».

Bizarrement, en 1963, le Venezuela fournissait 6,2 % des approvisionnements français en pétrole. En 1969, c'était à peine 2,8 %⁴⁰.

Trente ans après, en 1995, un rapport d'information du Sénat précise que la balance commerciale de la France avec le Venezuela est fortement excédentaire, de l'ordre du milliard de francs en 1994⁴¹.

membres de *PetroCaribe* de lui acheter le pétrole à des conditions de paiement préférentielles. Créée le 29 juin 2005, elle regroupe actuellement 18 pays.

38. Arturo Uslar Pietri, né à Caracas le 16 mai 1906 et mort dans la même ville le 26 février 2001, est un romancier, nouvelliste, dramaturge, essayiste, poète et intellectuel vénézuélien.

39. Chávez Hugo (aut.), Ramonet Ignacio (interview), *Ma première vie : Conversations avec Ignacio Ramonet*, Paris, éd. Galilée, 2015, 715 p.

40. Historiquement, la présence des entreprises françaises en Amérique latine est ancienne : Brésil et Argentine pour l'essentiel des échanges, mais aussi le Venezuela, et ce dès les années « 50 ». Pour l'automobile : Renault, Peugeot, Simca ; pour les matériaux de construction : Saint-Gobain, Pont à Mousson, Lafarge ; des entreprises de travaux publics : Hersent et Batignole, Pechiney et GTM (grand travaux de Marseille), notamment au Venezuela, puis les entreprises comme Campeon Bernard (ECB), leader du béton précontraint. La GTM travaille notamment à la Centrale thermique de San Lorenzo en 1954 ; Puis ECB livre au Venezuela leurs réalisations les plus prestigieuses à compter de 1958 : autoroute de liaison Caracas-La Guaira avec trois célèbres viaducs, avec les plus grandes voutes d'Amérique latines, puis avec la création d'ECBV, la jetée-Est de la barre de Macaraibo puis le barrage usine de Macagua sur le Rio Caroni pour fournir l'électricité au complexe sidérurgique de Cuidad Bolivar. Puis arrivent la CGCE, Dumez et Colas et les entreprises d'activités d'ingénierie comme la Société technique pour l'utilisation des procédés Freyssinet (STUP Freyssinet) qui intervient justement à Caracas. Voir à ce sujet : Barjot Dominique, Cayo-Durand Getsiva, « Les échanges économiques entre la France et l'Amérique latine pendant la présidence du général de Gaulle : une première approche », dans Vaïsse Maurice (éd.), *De Gaulle et l'Amérique latine*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, pp. 177-196 (280 p.).

41. La France achète des produits pétroliers, du minerai de fer et autres, de l'aluminium, et se situe au 19^e rang des clients du Venezuela. La France vend des biens d'équipements (Métro de Caracas), de l'énergie électrique, des produits chimiques et sidérurgiques, enfin des produits agroalimentaires. Les investissements français sont passés de 74 millions à 160 millions de dollar entre 1989 et 1992. 80 entreprises françaises sont ainsi présentes : Renault, Lafarge, Atochem, Roussel-Uclaf, Rhône-Poulenc, Pechiney, le crédit Lyonnais, Elf, Total et l'institut français du pétrole, en font partie.

En 2022, si les échanges bilatéraux dépassent les 100 millions d'euros pour la première fois depuis 2017, et si la balance commerciale est aujourd'hui déficitaire pour la France, peut-on se satisfaire de ce niveau d'échanges qui doit nécessairement être accru ?

2^e phase actuelle : l'effondrement de la diplomatie française

Justement, aujourd'hui nous pouvons constater que nos relations ne sont pas à la hauteur des enjeux internationaux que doivent relever nos deux pays.

Après la traversée du désert – Pompidou et Valéry Giscard d'Estaing –, la France connaît aujourd'hui – il est vrai – une situation d'effondrement diplomatique général. Il est daté.

- 1) La présidence de Nicolas Sarkozy et le retour dans le commandement intégré de l'OTAN a entraîné une profonde dénaturation de l'identité politique et diplomatique de la France : c'est le Discours de Dakar⁴², insultant pour les Africains ; c'est l'intervention en Libye et l'assassinat honteux du Colonel Kadhafi, avec toutes ses conséquences dans la zone du sahélistan ;
- 2) C'est la diplomatie de François Hollande – que d'aucun aurait pu croire acceptable (pas nous) – qui se révèle honteuse après cet aveu sidérant : les négociations des accords de Minsk, au format Normandie, menées avec la Russie ont eu pour seule ambition de gagner du temps et permettre à Kiev de s'armer. Ce parjure avoué est certes insultant pour la Russie, il est surtout insultant pour le peuple Français et finit de décrédibiliser la voix de la France sur la scène mondiale.
- 3) Enfin, pour terminer – le meilleur –, la présidence d'Emmanuel Macron aujourd'hui, caractérisée par une politique de non-sens diplomatique, sauf à comprendre le dessein secret de cette politique : détruire cinq siècles de diplomatie française, décrédibiliser définitivement la voix de la France.

Ainsi, avons-nous vu les représentants français s'ingérer dans les affaires politique d'un pays souverain et ami, le Venezuela ; donner – tenter de donner – une consistance diplomatique à un homme auto-proclamé président du Venezuela contre un élu du peuple⁴³ ; prendre part à des sanctions dictées par les seuls intérêts

42. Sarkozy Nicolas, « Le discours de Dakar de Nicolas Sarkozy » (texte intégral du discours prononcé le 26 juillet 2007 à Dakar), *Le Monde*, 9 novembre 2007, lien : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2007/11/09/le-discours-de-dakar_976786_3212.html (consulté le 12 juin 2024).

43. « La France reconnaît Juan Guaido comme 'président en charge' du Venezuela », *Public Sénat* (site internet), 4 février 2019, lien : <https://www.publicsenat.fr/actualites/non-classe/>

étasuniens; effacer toute notre histoire diplomatique en adoptant constamment les positions diplomatiques dictées par Bruxelles⁴⁴.

L'échec diplomatique mondial de la France en Afrique, au Moyen-Orient, en Asie – sans parler des erreurs sur l'Ukraine ou sur Israël – ne vaut pas excuse pour cette politique infamante envers le Venezuela.

Mais est-ce qu'il n'y a pas là une certaine cohérence ? De celle qui – enfin – devrait alerter les Français amoureux de la France ?

Constatons, à ce stade, que le monde entier s'alarme déjà.

CONCLUSION

Alors que faire ? Ce sera le mot de la conclusion. Quelles seraient les conditions d'une renaissance diplomatique française, et comment bâtir – rebâtir – une véritable relation d'avenir entre Paris et Caracas ?

Président de la République à plusieurs reprises entre 1974 et 1993, le président Carlos Andrés Pérez, recevant un groupe de journalistes français, déclara : « *la France n'a jamais su profiter du grand amour que les Vénézuéliens lui avaient démontré tout au cours de l'histoire* » et un journal français titra le lendemain : « *Le Venezuela... un amour pour rien* » !

En ces temps d'agitations mondiales et de bascule stratégique, il nous faut bien sûr tenter de relever le défi. Et pourquoi ne pas le dire, la France a beaucoup à apprendre du Venezuela : la force de son peuple, sa haute conscience politique, mais aussi l'exemplarité de son modèle politique, certes imparfait, mais qui a su se doter en 1999 d'une Constitution parmi les plus démocratiques au monde⁴⁵.

la-france-reconnait-juan-guaido-comme-president-en-charge-du-venezuela-137623 (consulté le 12 juin 2024).

44. « L'Union Européenne adopte des sanctions contre le Venezuela », *Le Monde* (avec AFP), 8 novembre 2017, lien : https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2017/11/08/l-union-europeenne-adopte-des-sanctions-contre-le-venezuela_5212141_3222.html (consulté le 12 juin 2024).

45. Les Constitutionnalistes français liront avec sidération la Constitution de la République du Venezuela adoptée le 30 décembre 1999 en appréciant notamment la modernité des articles 347, 348 et 349, consacrés à l'Assemblée nationale constituante (chapitre 3 – titre IX de la Réforme de la Constitution) rappelant que la souveraineté nationale appartient au peuple et à lui seul, consacrant ce principe par un mécanisme juridique inviolable. Voir : « Constitution de la République Bolivarienne du Venezuela », Caracas, *Journal Officiel de la République du Venezuela*, jeudi 30 décembre 1999, 93 p. lien : <https://mjp.univ-perp.fr/constit/ve1999.pdf> (consulté le 12 juin 2024).

À l'aune de cette considération, on peut constater que la Constitution française de la V^e république – d'ailleurs fortement dénaturée depuis 1962 – a beaucoup vieilli.

*

Quelles seraient alors les conditions d'un nouveau dialogue amoureux entre Paris et Caracas ? Il s'agirait – quel programme ambitieux – de retrouver d'abord le gout « de travailler au bien des hommes, à l'équilibre entre les nations et, *en définitive, à la paix* », car le « dévouement à la liberté et le respect des autres peuples sont les caractéristiques communes » de nos deux peuples... pour reprendre les mots du Général de Gaulle adressés au président vénézuélien – M. Leoni.

À cette ambition, il faudrait ajouter une vertu. Laquelle ? Et c'est sur ces mots que je veux terminer, bien sûr, avec Hugo Chavez. Enfant, Hugo Chavez découvrit, acheté par son père devenu instituteur, le « *Dictionnaire encyclopédique Quillet* »⁴⁶, du nom de ce Français autodidacte et imprimeur du début du xx^e siècle. « *Cette lecture me transforma* », dit-il. Elle était « éloge de la discipline », mais surtout elle était « éducation de la volonté ».

Puisque nous avons maintenant trouvé les bases d'une grande politique conjointe ambitieuse, nous pouvons formuler le vœu que la France et le Venezuela retrouvent, enfin, la « *force d'une volonté* ». ■

Orientation bibliographique

Bibliographie & Documentation :

- Bonnin Judith, « François Mitterrand à la découverte de l'Amérique latine (1971-1981) », dans *Le Genre humain*, N° 58, 2017/1, pp. 29-53, lien : <https://www.cairn.info/revue-le-genre-humain-2017-1-page-29.htm> (consulté le 12 juin 2024).
- Chaunu Pierre, *Histoire de l'Amérique latine*, Paris, PUF, 1976 (rééd. 2003, 2014), 128 p.
- Chávez Hugo (aut.), Ramonet Ignacio (interview), *Ma première vie : Conversations avec Ignacio Ramonet*, Paris, éd. Galilée, 2015, 715 p.
- Chávez Frías Hugo, *El glope fascista contra Venezuela : discursos e intervenciones*, diciembre de 2002 – enero de 2003, Buenos Aires, Nuestra America, 2003, 182 p.
- Crespo Luis Alberto (coord.), Lemogodeuc Jean-Marie (éd.), *Rêveurs du sud. Humanistes français dans la forêt vénézuélienne* (ouvrage collectif), Bayonne, Atlantica, 2000, 158 p.

46. Le Dictionnaire encyclopédique Quillet est un dictionnaire encyclopédique édité en 1934, en langue française par Aristide Quillet et dirigé par Raoul Mortier. Il fut confisqué par les Allemands pendant l'Occupation, puis réédité depuis, mais sans le chapitre initial pourtant exceptionnel.

- Debray Régis, *Christophe Colomb le visiteur de l'aube, suivi des traités de Tordesillas*, Paris, La Différence, 1991, 124 p.
- Delval Marie-France, *Relations bilatérales avec les pays d'Amérique du Sud. Répertoire méthodique détaillé*, Savigny-le-Temple, Secrétariat Général du Centre des archives économiques et financières, Ministère de l'Économie, des Finances et de la Relance, 2021, 15 p., lien : https://www.economie.gouv.fr/files/files/directions_services/saef/docs_joints/rech_en_arch/DGT/Rel_bilat_Amerique_du_Sud_B-0079449_B-0079467.pdf?v=1681224158 (consulté le 12 juin 2024).
- De Villepin Xavier, Alloncle Michel, Boyer André, De Cossé-Brissac Charles-Henri, Rouvière André (sénateurs), *Rapport d'information du Sénat N° 244*, fait au nom de la Commission des Affaires étrangères, de la défense et des forces armées, à la suite d'une mission effectuée en Colombie et au Venezuela (du 25 janvier au 2 février 1995), Seconde session ordinaire de 1994-1995, février 1995, 91 p., lien : https://www.senat.fr/rap/1994-1995/i1994_1995_0244.pdf (consulté le 12 juin 2024).
- Habert Jacques (sénateur), *Avis du Sénat N° 41*, présenté au nom de la Commission des Affaires culturelles, sur le projet de loi autorisant l'approbation de l'Accord-cadre de coopération culturelle, scientifique et technique entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République du Venezuela, signé à Caracas le 15 novembre 1974, Première session ordinaire de 1975-1976, 30 octobre 1975, 20 p., lien : https://www.senat.fr/rap/1975-1976/i1975_1976_0041.pdf (consulté le 12 juin 2024).
- Lemoine Maurice, *Venezuela, chronique d'une déstabilisation*, Paris, Le Temps des Cerises, 2019, 526 p.
- « Le voyage du Général de Gaulle en Amérique latine », dans *Revue Espoir* (Fondation Charles de Gaulle), N° 114, 1998.
- Mitterrand François (aut.), Beau Jean-François (collab.), Ulmer Jean-Christophe (collab.), *François Mitterrand. Discours. 1981-1995*, Berlin, Europolis, 1995, 563 p.
- Picón-Salas Mariano, *De la conquista a la independencia. Tres siglos de historia cultural hispanoamericana*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1994 (rééd.), 261 p.
- République Bolivarienne du Venezuela, *Constitution de la République Bolivarienne du Venezuela*, Caracas, Ministère des Relations Extérieures, Direction Générale des Archives et Bibliothèques, 30 décembre 1999, 93 p., lien : <https://mjp.univ-perp.fr/constit/ve1999.pdf> (consulté le 12 juin 2024).
- « Proyecto French Valley Caracas », Camara de Comercio Internacional (CCI) Venezolano-Francesa (Chambre de commerce international franco-vénézuélienne), 2024, lien : <https://www.cciavf.com.ve/proyectos/proyecto-french-valley-caracas.html> (consulté le 12 juin 2024).
- Rodriguez Loginova Filipp, « La participation politique au Venezuela, une approche culturelle dans une période difficile », OPALC (Observatoire Politique de l'Amérique latine et des Caraïbes) et AFDES (American Foundation for Democratic Stability), 2012, 23 p., lien : https://www.sciencespo.fr/opalc/sites/sciencespo.fr/opalc/files/LA%20PARTICIPATION%20POLITIQUE%20AU%20VENEZUELA%20DEF%20ET%20CORRIG_0.pdf (consulté le 12 juin 2024).

- « Traités et accords de la France : Résultats » (avec le Venezuela), Archives du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères (site internet), lien : https://basedoc.diplomatie.gouv.fr/exl-php/recherche/mae_internet___traites (consulté le 12 juin 2024).
- Vaïsse Maurice (dir.), *De Gaulle et l'Amérique latine*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (Fondation Charles de Gaulle), 2014, 280 p.
- Verna Paul, « Les Français dans l'histoire du Venezuela », *Cahier du monde hispanique et luso-brésilien*, 1979.

Sites Web consultés :

- Chambre de commerce, d'industrie et d'agriculture Franco-Vénézuélienne ;
- Direction générale du Trésor (France) ;
- Fédération des chambres de commerce du Venezuela ;
- Ambassade de France au Venezuela ;
- Ministère de l'économie et des Finances et de la Relance (France), Ccentre des archives économiques et financières ;
- COFACE ;
- *Petróleos de Venezuela SA* (abrégé en PDVSA) ;
- *Instituto nacional de estadística venezuela* (INE) ;
- Total-Énergies et sa filiale Total Venezuela ;
- Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPALC).